

Ensuite défilent des femmes à l'allure de mannequin sur leur photo de profil, et je me retrouve face à des « baleines » lors des rendez-vous !

Bien entendu, j'ai des relations, mais de courte durée : des femmes obsédées par les bijoux, les voyages... superficielles comme ma mère. Cependant, je persiste et continue à cliquer.

Un jour, j'ai vraiment l'espoir de l'avoir trouvée : une jeune femme de vingt-deux ans. Malheureusement, cette relation restera virtuelle.

C'est elle qui commence :

« Tu me plais déjà ! Je n'ai pas souvent l'occasion de sortir : mon père est très sévère et mes cours d'égyptologie me prennent beaucoup de temps...

— Toi aussi, tu me plais. J'adore te voir sur *Skype*, tes photos sont magnifiques, tu es parfaite. N'aurais-tu pas cinq minutes à nous accorder ? Nous pourrions nous voir à Central Park, tu habites tout près.

— Oh, mon bébé, je te promets de me libérer au plus vite ! Dans quinze jours, ce sera faisable... »

Je crois en une relation sérieuse qui se concrétisera bientôt. Elle me balade de cette façon pendant neuf mois !

« Oh, *darling* ! Tu dois tout me dire : où tu vas et ce que tu fais. Je t'aime tant, je ne veux pas te perdre. »

Amoureux malgré tout (*mais quel con !*), je la rassure :

« Sois confiante, je ne suis pas un homme à femmes. Je ne fais rien de mal : boire un verre avec mes copains, regarder le foot, faire du sport et des petites virées en voiture. Mon boulot me prend parfois dix heures sur la journée, j'ai bien le droit de me détendre. Je patienterai le temps qu'il faudra, mais comprends que je ne suis pas un moine. J'attends une vraie rencontre avec toi depuis tellement longtemps ! »

Elle m'envoie ensuite de nouvelles photos d'elle avec une si belle moue, la bouche en forme de cœur.

Elle me plait beaucoup, une vraie poupée. J'espère encore et toujours, mais elle se désiste sans cesse sous l'un ou l'autre prétexte. Elle remplit la solitude de mes soirées. Je m'y habitue et en ai besoin... jusqu'au jour où j'arrête tout !

Mon meilleur ami, Bratt, me conseille de laisser tomber :

« Cette relation n'a ni queue ni tête. Elle se fout de toi, elle a sûrement un problème psychologique. Laisse-la dans son monde virtuel. Ce n'est pas ton karma. »

Il est dans mon bureau, face à moi. Je lui offre un café et me racle la gorge :

« Tu as raison, cela fait des mois que cela dure, je perds mon temps. Mais elle dit tenir à moi, ne pas vouloir me perdre. Je ne sais plus quoi penser.

— C’est une folle, Allan, répond-il en me tapant l’épaule. Cela ne m’étonnerait pas qu’elle ait plusieurs rencontres virtuelles. »

Mon ami est toujours de bon conseil, nous avons grandi ensemble. Mieux loti que moi dans sa vie privée, il a des parents « normaux » auprès desquels j’aurais aimé vivre enfant. Ils m’ont donné plus d’affection que mes propres parents. Je piquais des crises de colère quand ma mère venait me chercher chez eux.

Bratt est marié et père d’un chouette garçon de 4 ans, Dan, dont je suis le parrain.

Quand il vient chez moi, l’enfant court partout dans les deux-cents mètres carrés de mon appartement. Il adore mon chien Black.

L’épouse de Bratt s’appelle Jane. Ils se sont rencontrés lors d’un vernissage et ne se sont plus quittés.

Il a beaucoup de chance : c’est une belle personne, d’une patience et d’une gentillesse infinies. J’espère un jour trouver une femme comme elle.

Quelque temps plus tard, je fais une nouvelle rencontre qui se solde à nouveau par une déception.

Sa photo de profil me plaît, ainsi que son pseudo : Verity.

« Hello, je suis Kathleen. Je vois que tu aimes ma photo. La tienne me touche aussi : tu es un bel homme, le style “George Clooney” ou “Tom Hardy”.

— C’est exact, on me le dit souvent. »

Ces échanges durent un moment, puis on convient d'une date et je propose un lieu de rendez-vous :

« Que penses-tu du *coffee shop* à Chelsea dans Manhattan ? J'aime ce lieu pour ses galeries artistiques et, étant un peu gourmand, j'apprécie les cookies de chez "Eleni's" et les légendaires brownies de chez "Satwitck". »

Je ne dévoile jamais les endroits que je fréquente habituellement. Par prudence, mon adresse et surtout mon numéro de téléphone restent secrets...

Cette fois, j'espère avoir trouvé l'âme sœur. Si seulement ce pseudo, Verity, pouvait en être le signe...

Vient le jour fatidique de la première rencontre. Dès la porte du *coffee shop*, je la reconnais : elle n'a pas triché sur la photo. Tandis qu'elle est installée, près de la fenêtre, le soleil illumine son beau visage aux traits doux. Elle me plait. Je réponds par mon plus beau sourire au sien, c'est celui d'un ange.

On parle de tout et de rien, mais elle donne peu de précisions sur elle : responsable vendeuse dans une boutique de luxe, elle est méfiante.

Son tailleur rose pâle souligne son élégance.

Au bout d'une heure, nous décidons de quitter l'établissement pour nous promener. Cela me permet d'observer son allure, sa silhouette très fine. Pas mal du tout, ma Verity.

Elle est plutôt joviale. Nous sommes d'emblée sur la même longueur d'ondes.

Les rencontres se suivent assez vite. À la quatrième, elle se montre plus franche et me questionne beaucoup, voulant surtout connaître mon adresse et mon lieu de travail.

Je lui parle de mon job, sans plus, prudence oblige.

Je l'emmène dans un petit hôtel charmant, « The cocoon », toujours à Manhattan. Tout se passe bien, on est en phase sur le plan sexuel. Cette fille est très douce... du moins je l'imagine !

Au bout de deux mois, l'ange se transforme en diablesse... sauvage et déchainée, à tel point que je dois me rhabiller à toute vitesse, et c'est chemise déchirée et chaussures en mains que je m'enfuis.

Le réceptionniste met sa main sur la tête, choqué.

« Monsieur ! Vous perdez quelque chose ! »

C'est mon slip que je n'ai pas eu le temps d'enfiler. Gêné, je le ramasse en toute hâte. Je règle la note et déboule chez moi, les cheveux ébouriffés, le cou et le visage griffés !

Le téléphone sonne, c'est ma « chère » mère. Je prends ma douche en laissant le répondeur faire son travail. Ensuite, je me détends en buvant un thé bien chaud.

Plus tard, j'enfile mon jogging pour aller courir avec Black. J'essaie à tout prix d'oublier cette folle. Suis-je maudit ?

J'ignore le nombre de kilomètres parcourus. Black est exténué, il ventile à n'en plus finir. Assis sur un banc, je me mets à le caresser...

« Tout doux, Black, excuse-moi... »

Nous repartons à l'aise. Le lendemain, j'ai deux acheteurs australiens intéressés par une Pontiac Bonneville de 1969. Ils ont un budget de 22 000 dollars. Nous y avons travaillé soixante-douze heures. Je veux quand même négocier au mieux et ai mis une bouteille de champagne au frais...

Quand je lui relate mon aventure avec Kathleen, Bratt rit aux larmes.

« C'est la pire que tu auras connue, pauvre vieux. J'espère qu'elle ne va pas s'acharner. Ce genre de femme ne peut que t'amener des misères !

— Elle ne sait de toute façon pas où j'habite. Je la supprime de mes contacts... »

Il a malheureusement raison, cette femme s'acharne. Elle a dû me suivre un jour, car elle connaît mon adresse !

En rentrant dans mon immeuble, quelqu'un me tape dans le dos. Je me retourne. Bon sang ! Elle me saute dessus comme une sauvage et m'embrasse sur tout le visage puis me mord les lèvres. Ne contrôlant plus ma force, je la repousse. Elle tombe par terre, lançant un cri de guerre !

Interpelé par les cris, le concierge sort de l'immeuble.

« Tout va bien, Monsieur O'Connor ?

— Non, je... »

Je n'ai pas le temps de finir ma phrase qu'elle me ressaute dessus.

« Mais elle vous agresse, j'appelle la... »

Voilà qu'elle fait un bond vers le concierge, le gifle et lui assène un coup sur le nez.

Je me rends alors compte que tout un attroupement s'est formé autour de nous. Elle continue à s'acharner, cette fois sur un autre homme venu nous aider.

La police arrive pour nous embarquer tous les trois. Au bout d'une heure trente, nous sortons du commissariat.

« Tu me reverras, crois-moi ! » lance-t-elle.

Et la voilà partie, les cheveux en bataille et la jupe déchirée...

J'invite le concierge, Monsieur John Baker, à boire un verre. Je lui explique ma rencontre avec cette femme, ange devenue diablesse, comme Docteur Jekyll et Mister Hyde !

« Je suis vraiment désolé et confus de cette situation. Votre nez est bien rouge. J'espère que ce n'est pas trop douloureux ?

— Ce n'est pas si grave, il n'y paraîtra plus demain, répond-il. Je pensais qu'elle se limiterait à la gifle... quelle furie : du jamais vu ! »

On se met à rire. En réalité, je désespère :

« Quelle galère avec ces femmes... je n'ai plus d'espoir d'en trouver. C'est de pire en pire !